Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053

HARIS JUIN2024

Numéro 013

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques (HARIS)

N°013 Juin 2024

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053

Indexations internationales

https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris

https://sjifactor.com/passport.php?id=23388

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412

Administration de la Revue

Directeur Scientifique : Professeur M'BRA EKANZA Simon-Pierre (Professeur Emérite du CAMES, Université Félix Houphouët-Boigny)

Directeur de Publication : CAMARA Moritié (Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction : KOUAKOU N'DRI Laurent (Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Coordonnateur de Publication : SILUE Nahoua Karim (Maitre-assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth (Maître-assistante en Histoire économique, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO Zana (Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Péleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou Kouadio Sanguen (Assistant Département de Mathématique et Informatique, Université Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO), Université Alassane OUATTARA)

Website : http://www.revue-haris.org
Courriels : cerriuao01@gmail.com / contact1@revueharis.org

Comité Scientifique

-**M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Jean-Noël LOUCOU,** Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**Francis AKINDES,** Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-**SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

-**Ousseynou Faye,** Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Samba Diakité,** Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-**ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**GBODJE Sékré Alphonse,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

Comité de Lecture

-**BATCHANA Essohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquiel**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

Adresse aux auteurs

La Revue HARIS parait 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue http://www.revue-haris.org. Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.

Sommaire

Dr. Mamady BAMBA
La culture de la banane et la politique phytosanitaire dans les exploitations agricoles de la Guinée Française (1890-1958**)**.....8-17

DIANDA Inoussa & OUEDRAOGO Boukaré
La mise en œuvre au Burkina Faso de la Coopération UE-Burkina Faso dans le domaine des Transports.....18-28

SOME Youortol Jules Omer
Approche analytique de l'application de la Convention de l'UNESCO de 1960 concernant la lutte contre la discrimination dans l'enseignement au Burkina Faso..... 29-45

Ignace KOFFI
Examens des crises politico-militaires en Côte d'Ivoire de 1993 à 2011.46-52

N'TA Anoh Georges & COULIBALY Pediomatehi Ali
Phénoménologie des coups d'Etats au Moyen-Age à travers les exemples Abbasside et Carolingien.....53-67

Nahoua Karim SILUE & Konan Olivier KOUAME
L'Impact des bases militaires étrangères sur la République de Djibouti (1977-2017).....68-79

ARNAUD NOEL VOULA EMVOUTOU
Géopolitique des LGBT en Afrique noire : Philosophème d'une résistance sur fond de choc des civilisations et de biomimétisme sexuel.....80-100

Ladislas NZE BEKALE
La Charte Africaine des Valeurs et Principes de la Décentralisation et de la Gouvernance Locale : Perspectives de localisation d'une société pacifique 101-117

OUAMELE N'Da Adjoua Marcelline & OUATTARA Kacoumani Mesmer
Contexte et enjeux de l'internationalisation du conflit armé de la République Démocratique du Congo de 1996 À 2003.....118-131

GEOPOLITIQUE DES LGBT EN AFRIQUE NOIRE : PHILOSOPHEME D'UNE RESISTANCE SUR FOND DE CHOC DES CIVILISATIONS ET DE BIOMIMETISME SEXUEL

ARNAUD NOEL VOULA EMVOUTOU
Université de Dschang / arnaud_noel1@yahoo.fr

Résumé

Le présent article est une analyse de la dynamique répulsive de l'Afrique noire face à la poussée expansionniste planétaire contemporaine du mouvement Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres (LGBT). Il pose le problème de l'invariant culturel de l'Afrique noire au sujet des minorités sexuelles et de genre. L'étude parvient au résultat selon lequel l'*habitus* traditionnaliste hétérosexuel d'Afrique noire, quoi que discuté, reste réfractaire à toute ouverture homosexuelle ou transgenre. Ainsi, l'objectif ici est de saisir les matrices rationnelles et cognitives de l'Afrique noire au sujet de son attachement aux acquis naturels et culturels. Autrement dit, il s'agit de cerner scientifiquement les déterminants du rejet des LGBT en Afrique noire, nonobstant la tolérance pontificale et la reconnaissance des droits à cette nouvelle catégorie sociale ailleurs. Sa systématisation passe par les grilles de lecture de la géopolitique et de la philosophie pragmatique.

Mots-clés : Homophilie, Résistance, civilisation, Afrique noire

GEOPOLITICS OF LGBT IN BLACK AFRICA: PHILOSOPHEME OF RESISTANCE AGAINST A BACKDROP OF CLASH OF CIVILIZATIONS AND SEXUAL BIOMIMICRY

Abstract

This article is an analysis of the repulsive dynamic of black Africa in the face of the contemporary global expansionist push of the LGBT movement. It poses the problem of the cultural invariant of black Africa regarding sexual and gender minorities. The study reaches the result according to which *the traditionalist heterosexual habitus* of black Africa, although discussed, remains refractory to any homosexual or transgender opening. Thus, the objective here is to grasp the rational and cognitive matrices of black Africa regarding its attachment to natural and cultural achievements. In other words, it is a question of scientifically identifying the determinants of the rejection of LGBT people in black Africa, notwithstanding pontifical tolerance and the recognition of the rights of this new social category elsewhere.Its systematization passes through the reading grids of geopolitics and pragmatic philosophy.

Keywords: Homophily, Resistance, civilization, Black Africa

Introduction

La résistance de l'Afrique noire face à la « théologie politique » (C. Schmitt, 1988) pontificale de la tolérance homophile et à la « diplomatie LGBTQI+[1]» (A. Steger-Kicinski, 2023) est une expression factuelle du « choc des civilisations » (S. Huntington, 1996). En effet, parce que la « révolution gay » (F. Martel, 2013) structure aujourd'hui un enjeu géopolitique mondial remarqué, elle formalise une « homonormativité » (V. L. Duggan, 2002) qui induit un « homonationalisme » (J. K. Puar, 2012) planétaire. Ceci signifie que l'homosexualité est en passe d'être érigée en norme, notamment en occident, au point où ses adjuvants cherchent à l'universaliser sous l'empire de la « théorie queer[2] » (T. de Lauretis, 2007). Une théorie critiquant « l'hétéronormativité » (F. Vulca, 2018) qui « désigne l'ensemble des représentations encrées dans un point de vue hétérosexuel » (T. Dean, 2006, p. 61).

Ainsi, la révolution susmentionnée est travaillée par « l'impérialisme sexuel » (G. Rebucini, 2013) porté par des « politiques néolibérales de l'hégémonie » (G. Rebucini, 2013). Elle est le fait de plusieurs catégories sociales regroupées autour du bloc LGBT c'est-à-dire Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres. Dès lors, une fois « sortis du placard » (S. TIR, 2024), parce qu'autrefois voués aux gémonies, car considérés comme des « perversions sexuelles » (G. Bonnet, 2021), les LGBT vont féconder des jeux politiques et géopolitiques complexes dans le « système-monde » (I. Wallerstein, 2004 ; 2012) contemporain, et davantage en Afrique noire.

Prosaïquement parlant, l'Afrique noire devient une cible à investir pour la cause des LGBT. Et pourtant, cette partie de l'« espace-monde » (O. Dollfus, 1994) se pose en macro-espace réfractaire à la poussée expansionniste de ces minorités sexuelles et de genre. A en croire le rapport 2013 de *l'International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association* (ILGA), l'Afrique est le continent sur le territoire duquel les lois nationales en matière d'homosexualité et d'autres minorités sexuelles sont fondamentalement rigides. Il relève que 38 pays des 54 que compte l'Afrique pénalisent jusqu'à date l'homosexualité (ILGA, 2013), même si quelques-uns desdits pays ont récemment dépénalisé cette pratique.

L'explication qui en résulte est que l'Afrique noire est tributaire d'une civilisation hétérosexuelle qui contraste d'avec celle des LGBT, quoi que l'« inversion sexuelle » (E. Evans-Pritchard, 1970), qui retrace une historiographie homosexuelle de ce continent, en apporte une lecture réservée à ce sujet.

Remarquablement, les précédents énoncés mettent aux prises deux notions antipodales. Il s'agit respectivement de la « géopolitique des LGBT » et du « choc des civilisations ».

La première est dérivée du concept de géopolitique, c'est-à-dire ce néologisme inventé par R. Kjellén (P. Lorot, 1999) et conceptualisé, entre autres, par F. Ratzel, K. Haushofer, et Y. Lacoste (P. Lorot, 1999). Au juste, S. Rosière (2001, p. 37), s'appuyant

[1] Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres, Queers, Intersexués. Le + identifie les autres MSG. Ici, les concepts de LGBT et LGBTQI+ sont invariablement utilisés, car renvoyant à une même réalité.

[2] Selon le Lexique canadien sur la diversité, il s'agit d'« une personne dont l'orientation sexuelle ou l'identité de genre diffère de la vision binaire normative des genres et des sexualités ».

sur la notion d'espace trilogique – milieu, théâtre et enjeu- développée par R. Aron (1984, p. 188) définit la géopolitique en question comme étant « l'étude de l'espace comme enjeu ». S. Chautard (2009, 4e C), quant à elle, l'appréhende comme « l'étude des relations entre l'espace et le politique, entre le territoire et l'individu ». Ainsi, la géopolitique des LGBT est une action politique expansionniste des LGBT à travers l'espace-monde.

La seconde, en revanche, notamment celle de « choc des civilisations », se définit comme un enchevêtrement centrifuge des habitus culturo-anthropologiques. Elle a été conceptualisée par S. Huntington (1996). Ce dernier montre que le monde est multi-civilisationnel et multipolaire. Il ne reconnait cependant pas l'Afrique comme civilisation. Tout de même, sa pensée a fortement été critiquée au sein de la doctrine (J. Cohen, 2003).

Du reste, même si l'Afrique n'est pas considérée comme entité civilisationnelle au sens de S. Huntington (1996), il apparait qu'ici, la géopolitique des LGBT fait face à la matérialisation opérationnelle d'une résistance sur fond de « choc des civilisations » et de biomimétisme sexuel.

A tous égards, et au regard de la « connaissance cumulative » (A Grosser, 1999, p. 21), il ressort que d'importants travaux, en rapport avec cette thématique, existent. Ils abordent globalement les LGBT au travers de leurs droits (Caroline Mécary, 2003 ; A. R. Ziegler, 2015), des techniques d'enquête ou de « production des données chiffrées sur ces populations, souvent difficiles à atteindre » (W. Rault, M. Trachman, 2023), de leur soins (A. Alessandrin et al, 2020) et de leur « dépathologisation » (J. K. Igartua, R. Montoro, 2015, p. 19).

Ces travaux d'ordre holistique sont souvent agrégés à ceux relatifs aux volets politiques (S. Tir, 2024) et géopolitiques des LGBT (F. Martel, 2013 ; M. Maietta, 2019). Ils structurent à ce titre la « théorie queer » (T. Dean, 2006).

Dans un tout autre registre, des travaux spécifiques à l'Afrique existent également. Ceux-ci font un tracé historiographique de l'existence des pratiques homosexuelles sur le continent noir précolonial et pré-religieux. C'est dans cette perspective qu'intervient l'article d'E. Evans-Pritchard (1970) qui relève l'« inversion sexuelle » observée chez les Azande[3]. C'est dans la même optique que se situent les travaux de certains chercheurs africains sociologues (Ch. Gueboguo, 2006) et même philosophes (M. N'dri Kouassi, 2016). Mais, à côté de cette grille de lecture, il existe des travaux qui tablent sur la politisation de cette pratique (P. Awondo, 2019).

A tous égards, la présente réflexion ne s'inscrit pas dans la continuité des précédents développements. Il s'agit d'un tracé épistémique du choc factuel qui existe entre la poussée impérialiste des LGBT en Afrique noire et la résistance de ce continent. C'est dire qu'il ne sera pas question, en l'espèce, de statuer sur l'existence ou pas, durant les périodes proto-religieuses coloniales voire contemporaine, des pratiques homosexuelles sur le continent noir. Il ne sera non plus question de la politisation interne de cette pratique ou de son lien avec l'occulte et le pouvoir.

Ce qui est mis en relief ici, c'est la répulsion de l'expansionnisme LGBT sur le continent africain. Toute

[3] Les Azande sont des peuples de l'Afrique Centrale qu'on retrouve au Sud-ouest du Soudan, en RDC et en RCA

chose qui en appelle une réflexion ascète permettant de décrypter les matrices rationnelles et cognitives de cet état des faits.

Somme toute, la présente analyse est créditée d'un double niveau d'intérêts, dont l'un est heuristique et l'autre empirique. L'intérêt heuristique repose sur un axe central. C'est celui de la résurgence du débat sur la pensée géopolitique du choc des civilisations ouvertes par S. Huntington qui s'est appuyé sur la théorie de la distinction en rapport avec le facteur culturel. En effet, et parlant des LGBT en Afrique, cette idée de distinction culturelle, et donc de choc des civilisations, transparait.

D'ailleurs, les propos de P. Awando, suite à un entretien avec la journaliste franco-sénégalaise C. Kane, sont symptomatiques de cette réalité. Pour cet auteur, « une « distinction dangereuse » s'opère entre des occidentaux supposés tolérants » [envers les LGBT] et des africains présumés « foncièrement homophobes » » (C. Kane, 2022). Cette dichotomie remet à l'ordre du jour les débats sur la « théorie queer » en corrélation avec le « choc des civilisations ».

En revanche, l'intérêt empirique repose sur les ressorts de la diplomatie politique occidentale de promotion des LGBT, mais surtout de la théologie politique pontificale de tolérance homophile en Afrique noire et les réponses obsessionnellement réfractaires qui en découlent. Trois fais majeurs permettent d'exemplifier cela.

Le premier est relatif à la déclaration par le Cameroun, *persona non grata*, portée à l'endroit de J-M. Berthon, Ambassadeur français pour les droits des personnes LGBT, suite à un voyage de promotion LGBT envisagé dans ce pays du 27 juin au 1er juillet 2023.

Le deuxième a trait à l'opposition, le 12 janvier 2024, par les Evêques africains, d'une bénédiction des couples homosexuels autorisée par le Pape en décembre 2023. Le dernier est lié au débat qu'il y a eu à l'Université Cheikh Anta Diop le 16 mai 2024 entre J-L Mélenchon, Homme politique français, et O. Sonko, Premier Ministre sénégalais, à l'issue duquel ce dernier a radicalement rejeté le discours homophile tenu par le premier.

Ainsi, l'objectif ici est de décrypter l'ontologie actantielle de l'Afrique noire au sujet de son attachement aux acquis naturels et culturels induisant une répulsion, dans son espace, de l'impérialisme LGBT. Autrement dit, il s'agit de cerner scientifiquement les déterminants du rejet des LGBT sur le continent noir subsaharien, nonobstant sa tolérance pontificale, la reconnaissance des droits à cette nouvelle catégorie sociale ailleurs, et son expansion géopolitique.

Toute chose qui est de nature à prévenir des conflits entre le bloc occidental homophile et l'Afrique noire contemporaine culturellement hétérosexuelle. Dans cette perspective, une question fondamentale mérite d'être posée. Celle-ci se décline de la manière suivante : la résistance de l'Afrique noire face à la poussée impérialiste occidentale des LGBT se construit-elle au travers du choc des civilisations et du biomimétisme sexuel ?

La réponse à cette question opère par la positive. Sa systématisation, qui à tous égards repose sur les grilles de lecture de la géopolitique (F. Thual, 1996) couplées à celles de la philosophie pragmatique (B. Carnois, 1985), passe par deux

axes d'analyse. Le premier est un exposé dialectique sur la tendance lourde des heurts du panisme[4] LGBT en Afrique noire (1). Le second, par contre, est une réflexion sur les socles explicatifs du déterminisme anti-LGBT de l'Afrique noire (2).

1. Le panisme LGBT en heurt en Afrique noire : Théorie du chimiotactisme négatif

Un entretien entre P. Boniface et F. Martel a fait dire à ce dernier que les droits des LGBT doivent être envisagés comme un sujet de « soft power » (J. Nye, 2005), car ceux-ci constituent un nouvel objet de la géopolitique (F. Martel, 2013). A travers ce statut, la cause LGBT prend les allures d'un panisme. En effet, le panisme ou pan-idée est un concept géopolitique développé par K. Haushofer (1931) qui se définit comme « une représentation géopolitique fondée sur une communauté d'ordre ethnique, religieuse, régionale ou continentale ». Il est une idéologie, voire un mouvement politique qui vise un regroupent culturel ou identitaire de ses membres (A. Battistoni-Lemière, 2022).

C'est dire que le panisme LGBT est un mouvement politique de promotion et d'expansion des droits des Minorités Sexuelles et de Genre (MSG) à travers le monde. Ce mouvement gagne progressivement du terrain (Figure 1). Cependant, malgré sa progression supersonique dans nombre de pays occidentaux, certaines parties de la planète lui restent réfractaires (Figure 2). C'est le cas, entre autres, de l'Afrique noire. Toute chose qui témoigne d'un chimiotactisme négatif, c'est-à-dire de la répulsion en Afrique noire d'une civilisation homophile.

Au juste, une analyse en aller-retour des précédents énoncés amène à aborder amplement deux idées forces. La première est un tour sur la dynamique expansionniste des LGBT en Afrique noire au travers de ses enjeux et jeux (1. 1). La seconde, en revanche, est un retour sur les logiques centrifuges à l'impérialiste des LGBT en Afrique noire (1. 2).

1.1.Les dynamiques pan-expansionnistes des LGBT en Afrique noire

Pour l'occident homophile, l'Afrique noire est résolument l'espace géopolitique à conquérir à tout prix pour la cause LGBT. Elle doit impérativement connaitre une « régulation sociale des minorités sexuelles » (V. Daoust, 2010). Ceci s'explique substantiellement par un complexe factuel d'idées. C'est que la « géopolitique de l'homophobie » (M. Maietta, 2019) présente la partie subsaharienne du continent noir comme étant le creuset de « l'inquiétude de la différence » (V. Daoust, 2010), aussi bien pour les LGBT que pour les hétérophiles. Au juste, « successivement condamnées par la religion, criminalisées par le droit pénal, et finalement médicalisées, les minorités sexuelles ont subi une forte répression institutionnelle » (V. Daoust, 2010, 4e C) et informelle en Afrique noire. Mais, avec la révolution LGBT, l'occident pense devoir s'orienter vers une « civilisation des mœurs » (N. Elias, 2003) hétérosexuelles de l'Afrique noire.

Dans cette perspective, plusieurs actions seront menées à cet effet. Celles-ci oscillent entre la diplomatie politique de l'homophilie (A. Steger-Kicinski, 2023) et la « théologie politique » (C. Schmitt, 1988) de la tolérance homophile. Il

[4] K. Haushofer le définit comme « une représentation géopolitique fondée sur une communauté d'ordre ethnique, religieuse, régionale ou continentale »

s'agit ici des jeux qui sont la conséquence d'importants enjeux.

Parlant de la diplomatie politique homophile de l'occident en Afrique noire, il ressort que certains pays ayant une histoire coloniale avec cette partie du continent, vont se mobiliser pour la cause LGBT. C'est le cas de la France, 14e pays au monde à avoir légalisé le mariage homosexuel, notamment à travers l'adoption du projet de loi du 23 avril 2013.

En effet, ce pays a, pour la première fois de son histoire diplomatique (D. de Villepin, 2005 ; M. Vaïsse, 2018), créé un poste d'Ambassadeur pour les Droit LGBT (A. Steger-Kicinski, 2023, p. 1). La consultation du site officiel du Ministère français des Affaires Etrangères fait connaitre que cet « Ambassadeur aura pour mission de porter la voix et l'action de la France en la matière, avec le soutien de l'ensemble du réseau diplomatique français » (A. Steger-Kicinski, 2023, p. 2).

Par ailleurs, « il réitèrera l'engagement de la France en faveur de la dépénalisation universelle de l'homosexualité et de la défense des droits des personnes LGBT, et apportera tout son soutien aux organisations de la société civile (…)» (A. Steger-Kicinski, 2023, p. 2). De ce point de vue, l'Ambassadeur en question va formaliser un réel « homonationalisme » français. Celui-ci « est à comprendre comme une analyse du pouvoir de l'État, au sens foucaldien du terme, ce qui implique l'intégration de ce mécanisme à sa politique nationale et transnationale » (J. Puar, p. 337).

A tous égards, avec cet outil diplomatique institutionnel, la France va s'engager dans une action impérialiste homophile remarquée en Afrique noire. Son Ambassadeur, J-M. Berthon, se trouve être la tête de proue de cette mission. D'ailleurs, très au lendemain de sa nomination comme Ambassadeur pour les droits LGBT, le 27 octobre 2022, il a dressé un calendrier de descente sur le territoire des pays africains pour les besoins de la cause.

Toujours dans le même registre, notamment en intégrant la dynamique de la « diplomatie de connivence » (B. Badie, 2011) entre l'élite dirigeante française, y compris celle des autres hégémons mondiaux, et celle de certains pays du continent noir, des actions en promotion de la cause LGBT ont été engagées. A travers elles, quelques-uns des pays du continent africain ont dépénalisé l'homosexualité. C'est les cas, entre autres, de l'Angola, du Botswana et du Gabon qui, en 2020 s'est vu dépénaliser au forceps l'homosexualité (H. Ngou (2023). L'Afrique du Sud a même légalisé, le 30 novembre 2006, les mariages homosexuels ; seul du Continent (Figure 3)..

Parlant à présent de la théologie politique pontificale de tolérance homophile, des actions contemporaines existent. Aux rangs de celles-ci, il y a bien évidemment la note Papale *Fiducia Supplicans* - Confiance Suppliante - de novembre 2023. En l'espèce, le Pape avait autorisé la bénédiction des couples « irréguliers » conformément au droit canonique, à savoir les couples remariés et les couples de même sexe, c'est-à-dire homosexuels. Certes, le Souverain Pontife a encadré cette bénédiction à la seule condition qu'elle soit effectuée en dehors des rituels liturgiques.

Malgré cette subtile restriction pontificale, il apparait qu'un saut qualitatif a été opéré dans le sens de la tolérance homophile. De manière symbolique, pour rejoindre la pensée de J. Nye (2006) qui rendait compte

du *soft power*, la tolérance homophile par le Pape est un élément de légitimation de l'action LGBT et de promotion de sa cause. L'Afrique noire qui est en bonne part influencée par l'Eglise apparait comme cible prééminente de ce message pontifical.

Au demeurant, les dynamiques expansionnistes des LGBT en Afrique noire sont une réalité remarquée. Dès lors, il est loisible de paraphraser C. Achin et L. Bereni (2013) pour décrypter comment l'homophilie vint à la diplomatie politique et à la théologie politique. Ceci amène alors à interroger les enjeux qui induisent les jeux des précédentes catégories institutionnelles.

Ainsi, la cause LGBT défendue aujourd'hui par les hégémons mondiaux et le Vatican ne devrait pas paraitre comme un fait anodin. Il existe des déterminants notoires qui expliquent leur engagement.

En effet, dès la création, en France, d'un poste d'Ambassadeur pour les droits LGBT, des questions ont fusé du côté des politiques et de la doctrine. La plus fondamentale a été celle de savoir quel était le bien fondé de cet engagement diplomatique français pour la cause LGBT. A travers cette interrogation, un débat s'ouvrait autour de la théorie queer, c'est-à-dire le postulat selon lequel la sexualité et le genre d'un individu ne sont pas déterminés exclusivement par son sexe biologique, mais par son environnement (T. de Lauretis, 2007 ; B. Perreau, 2018 ; M-J. Berker, J. Scheele, 2023). Or, il apparait que certains ont « peur de la théorie queer (B. Perreau, 2018). Ceci s'explique à un double niveau.

D'abord parce qu'elle pose d'importantes problématiques (K. Schramm, 2013, pp. 32 – 33) et ensuite parce qu'elle formalise une identité géopolitique à travers « l'homonationalisme ».

Fort de ces indicateurs, A. Steger-Kicinski (2023, p. 24) argue que la pensée queer en rapport avec l'homonationnalisme apparait comme un questionnement sur « les relations entre l'État, le capitalisme et la sexualité ». Dès lors, les enjeux des hégémons mondiaux pour la cause LGBT de part le monde sont connus. Il s'agit des enjeux pan-capitalistiques. A proprement parler, il s'agit d'un instrument politique pour des enjeux liés à la séduction des réseaux homosexuels (A. Steger-Kicinski, 2023).

En effet, les réseaux homosexuels sont fondamentalement puissants, car ils peuvent faire basculer les élections dans les pays développés, de même qu'ils peuvent déstabiliser leurs économies. Ainsi, s'assurer l'appui de ces réseaux, du fait de la promotion de leurs droits, et donc de leur expansion à travers le monde, est un enjeu substantiel pour les grandes puissances. La France, entre autres, ne s'engage donc pas pour rien au sujet de la cause LGBT en Afrique noire. Toutefois, cette entreprise trouve jusqu'ici des heurts importants. Concrètement, les pays d'Afrique noire construisent un véritable déterminisme anti-LGBT.

1.2. Les logiques centrifuges à l'impérialisme LGBT en Afrique noire

Rendre compte des logiques centrifuges à l'impérialisme LGBT en Afrique noire, c'est tabler sur les réponses opérationnelles négatives de cette partie du continent à l'action homophile occidentale. Il s'agit fondamentalement d'une analytique de la résistance de l'Afrique noire à la poussée impérialiste des LGBT dans cet espace. Elle s'opère également à un double niveau théorique et empirique.

Au niveau théorique, elle formalise la consécration de l'hétéronormativité (F. Vulca, 2018), comme acquis culturel et naturel de la sexualité, qui s'oppose à « l'homonormativité » (V. L. Duggan, 2002), c'est-à-dire ce « courant politique libéral et libertaire aujourd'hui en vogue dans une certaine élite homosexuelle et qui souhaite influencer politiquement la société » (F. Wurth, 2021) mondiale. Cette dernière est donc le produit de la théorie queer (T. Dean, 2006)) qui, elle-même, prend source dans les travaux des penseurs comme S. Freud (1905 ; 1987), J. Lacan (1986) et M. Foucault (1984), entre autres (T. Dean, 2006). Autant reconnaitre alors, en l'espèce, qu'« en investissant l'espace public africain, le débat sur l'homosexualité ne manque pas de susciter des réactions passionnelles » (M. N'Dri Kouassi, 2016).

Au juste, « celles-ci oscillent entre l'homophobie effrénée et l'homophilie réactionnaire » (M. N'Dri Kouassi, 2016). A ce titre, les ressorts de la « sociologie de la sexualité » (M. Bozon, 2018) en Afrique noire établissent un réel chiisme entre elle et « la nouvelle normativité des conduites sexuelles » (M. Bozon, 2004) du monde occidental auréolée par la théorie queer. Ceci se magnifie substantiellement au niveau empirique.

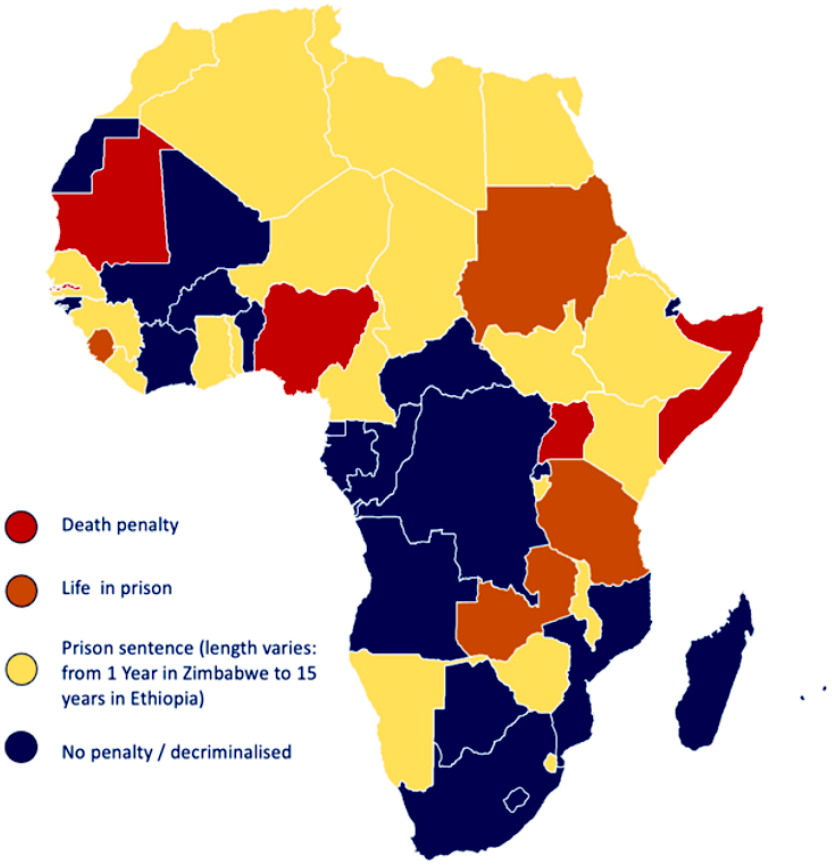
Au niveau empirique en effet, deux types d'opérations se matérialisent en termes d'actions réfractaires à l'expansion des LGBT en Afrique noire. Le premier est celui qui est rattaché au rejet de la diplomatie politique queer. Le second, par contre, a trait à la réponse négative tournée vers la théologie politique pontificale de tolérance homophile.

Dans le premier cas, deux événements fondamentaux permettent de soutenir cet énoncé. En effet, après sa nomination, J-M. Merthon a entrepris de se rendre au Cameroun pour défendre la cause des minorités sexuelles et de genre dans ce pays. Il avait ainsi prévu d'y séjourner du 27 juin au 1er juillet 2023. Sauf que, avant d'effectuer son voyage, ce pays va le déclarer *persona non grata*. Ceci traduit la négation d'un échange sur une norme sexuelle et de genre qui n'est pas celle voulue par l'Afrique noire. C'est mêmement ce que ressort du débat qu'il y a eu le 16 mai 2024 à l'Université Cheikh Anta Diop entre J-L Mélenchon, Homme politique français, et O. Sonko, Premier Ministre sénégalais. Ce dernier a rejeté, de manière radicale, toute action occidentale en promotion de la cause LGBT au Sénégal (O. Sonko, 2024).

Dans le second cas, les évêques africains, en date du 12 janvier 2024, se sont opposés à la note pontificale de décembre 2023. Au juste, celle-ci autorisait la bénédiction des couples homosexuels. Ainsi, la « méprise » de ces Evêques, collaborateurs et affidés traditionnels du Pape, apparait comme un acte fort qui revivifie le véto, par l'Afrique noire, d'une nouvelle culture sexuelle sur son espace culturel.

A tous égards, c'est fort de ces variables que l'Afrique noire va s'éviter à suivre les dynamiques de dépénalisation de l'homosexualité, véritable leitmotiv des puissances occidentales homophiles. Autrement dit, cette Afrique, pour s'inscrire en rupture contre l'impérialisme LGBT mené par l'occident homophile sur son aire géographique, va renforcer la pénalisation de l'homosexualité, notamment comme le montre la carte ci-dessous.

Carte 1 : Pénalisation de l'homosexualité en Afrique



Source : ILGA-ISS, 2023

C'est dire que ceux des pays d'Afrique noire qui n'avaient pas encore tablé sur cette pratique dans leurs ordres normatifs nationaux vont le faire de manière moins douce. Importe-t-il alors de souligner que pour leur part, six pays d'Afrique noire ont renforcé leurs lois sur l'homosexualité. Il s'agit de l'Ouganda, du Niger, de la Namibie, du Ghana, de la Tanzanie et du Kenya.

En tout état de cause, plusieurs pays d'Afrique noire punissent d'un emprisonnement ferme avec amandes y assorties, toutes personnes qui seraient passibles d'actes homosexuels. Ceci est observable dans 33 pays (O. A. Maunganidze, 2023). Certains pays de cette partie du continent sont plus rigides dans la pénalisation de l'homosexualité. Ils en font même un crime passible de peine de mort, notamment en cas d'homosexualité aggravée, c'est-à-dire lorsqu'il y a relations sexuelles avec des personnes de moins de 18 ans ou alors dans des situations où une personne séropositive y est impliquée. C'est le cas de l'Ouganda avec l'adoption, en mai 2023, de la loi contre l'homosexualité. C'est également le cas de la Somalie qui punit de peine de mort les homosexuels, en l'occurrence dans des zones d'islamistes radicalistes Shebab. C'est enfin le cas de la Mauritanie musulmane où la Charia prévoit une lapidation à mort des homosexuels (O. A. Maunganidze, 2023).

2. Le déterminisme anti-LGBT en Afrique Noire : Théorie du biomimétisme sexuel

Parce qu'il est désormais constant que l'Afrique noire est réfractaire à toute expansion impérialiste occidentale des LGBT dans son espace culturel, il est idoine de se lancer dans une analyse induite. C'est celle qui rend compte des raisons de son déterminisme anti-queer. Substantiellement, cette entreprise passe par la « connaissance objective » (K. Popper, 1972). Celle-ci s'inscrit dans la ligne de pensée de la « neutralité axiologique » (M. Weber, 2002), c'est-à-dire l'invite à tout rejet de la subjectivité dans l'analyse, quoi qu'épistémiquement questionnée par J. Freund (1990). Ceci, parce qu'il est avéré que l'être pensant est ontologiquement confronté, dans son analyse, à la dynamique de l'intersubjectivité.

Somme toute, deux constantes peuvent être mobilisées pour rendre compte du déterminisme anti-LGBT en question. Celles-ci se rattachent à une pensée structurée autour du concept de biomimétisme sexuel qui est un construit notionnel syncrétisant le terme « biomimétisme », élaboré il y a plus de 500 ans par L. de Vinci (J-PH. Camborde, 2022), et l'adjectif qualificatif sexuel.

En effet, le biomimétisme « est une approche scientifique autant qu'une philosophie, qui consiste à s'inspirer des principes de la nature pour faire évoluer les technologies humaines vers un maximum d'efficience » (A. Bensaid, 2024). Ainsi, le biomimétisme sexuel est une philosophie adaptative de la sexualité et du genre à la réalité de la nature. Il est véritablement le reflet de la sexualité telle qu'appliquée naturellement par les organismes vivants.

Cette dernière perception s'appuie sur le précepte fort significatif de L. de Vinci, à savoir : « prenez vos leçons dans la nature » (J-PH. Camborde, 2022). C'est sur la base de cette leçon qu'il est permis de lire les deux variables qui structurent la théorie du biomimétisme sexuel comme socle du déterminisme anti-LGBT en Afrique noire, notamment l'attachement aux valeurs sexuelles socioculturelles et religieuses naturelles africaines (2.1) et l'évitement de la dé-civilisation sexuelle chaotique de l'Afrique noire (2.2).

2. 1. L'attachement aux valeurs sexuelles culturelles et religieuses naturelles africaines

Le déterminisme anti-LGBT de l'Afrique noire, comme dynamique de répulsion homophile dans son aire géographique, s'explique d'abord par son attachement à ses valeurs socioculturelles et religieuses. Ces dernières reposent sur la matrice du biomimétisme sexuel, c'est-à-dire à la sexualité et au genre s'inscrivant dans la normalité naturelle. Elles sont alors constitutives du *jus naturalis sexualiss*, c'est-à-dire l'expression de l'ordre naturel des rapports sexuels entre organismes vivants de genres différents.

Ce *jus naturalis sexualiss* est donc remarquablement antipodal à la théorie naturaliste du sexe et du genre (D. Guillo, 2008), car cette dernière analyse les perceptions de domination de sexe et de genre au regard de la réalité naturelle. Elle a par ailleurs été largement critiquée (D. Guillo, 2008),

En effet, les valeurs socioculturelles africaines et religieuses font de l'hétérosexualité, la norme, et l'homosexualité, l'à-norme, c'est-à-dire ce qui est opposé à la norme. La poussée impérialiste des LGBT en Afrique noire devient ainsi

un affrontement culturel entre ce qui est normal pour elle, notamment l'hétérosexualité, et ce qui est anormal pour elle, en l'occurrence l'homosexualité. Autrement dit, parce que l'homosexualité est contraire aux valeurs socioculturelles et religieuses africaines, elle ne peut qu'être rejetée par elles.

Revenant amplement sur les valeurs socioculturelles africaines en référence, comme déterminants de la répulsion des LGBT dans son aire géographique, certains dirigeants du continent noir s'étaient déjà prononcés, en leur temps, sur cette question. En effet, « les Présidents Mugabe au Zimbabwe et Nujoma en Namibie ont lancé leurs attaques contre l'homosexualité vue comme une dépravation importée de l'Occident dans les années 1990 » (P. Awondo et al, 2013, p. 95).

En 2006, le Président du Cameroun, Paul Biya, questionné sur l'affaire des homosexuels dans son pays, répondra en parlant de « cette chose ». Ce qui souligne son irrecevabilité dans la culture africaine. Très récemment encore, notamment en 2023, la diplomatie camerounaise est restée constante sur le rejet d'une culture qui n'est pas africaine en refusant que J-M. Berthon, Ambassadeur français des droits des LGBT, ne foule son territoire national à l'effet d'y faire leur promotion. Dans le même sillage, le Premier Ministre du Sénégal, O. Sokon fait observer que l'homosexualité est contraire aux valeurs culturelles de l'Afrique.

Parlant des valeurs religieuses acquises, qui du reste renforcent les valeurs socioculturelles africaines, le constat est sans appel. L'homosexualité est fortement condamnée et punie par les saintes écritures. La déperdition de Sodome et Gomorrhe, à travers une pluie de feu, est une traduction notoire de la peine suprême qui est infligée aux homosexuels dans la Bible (Genèse 18 : 20-21). C'est, dans une large mesure, la raison pour laquelle l'Afrique noire, qui est fondamentalement religieuse, a marqué en 2023, son opposition à la bénédiction des couples homosexuels, alors même que le Pape l'avait autorisée.

En tout état de cause, les valeurs socioculturelles et religieuses africaines sont réfractaires à l'homosexualité. C'est certainement dans cette perspective que cette pratique est fortement pénalisée dans nombre de pays d'Afrique Subsaharienne.

Certes, une certaine littérature, pour battre en brèche le caractère traditionnellement hétérosexuel de l'Afrique noire, revient sur le tracé historiographique des pratiques homosexuelles ayant existé sur le continent africain. Il s'agit des travaux de l'anthropologue E. Evans-Pritchard (1970), mais également de ceux de nombre de sociologues et de philosophes africains (Ch. Gueboguo, 2013 ; P. Awando, 2013).

Sur la question en effet, E. Evans-Pritchard (1970) a substantiellement étudié « l'inversion sexuelle » chez les peuples Azande. Ses travaux montrent ici l'existence des pratiques homosexuelles des hommes, approuvées par ailleurs « au sein des compagnies militaires composées de célibataires » (E. Evans-Pritchard, 2012, p. 109), et de l'homosexualité des femmes, « pratique fréquente, bien que hautement désapprouvée, dans le cadre des foyers polygames » (E. Evans-Pritchard, 2012, p. 109). Ces femmes utilisaient des godemichés taillés dans de la patate douce ou encore du manioc.

Au demeurant, les travaux de Ch. Guegoguo (2013) vont élargir le champ géographique de l'existence des pratiques homosexuelles en Afrique précoloniale et pré-religieuse. C'est dans cette perspective qu'il fait observer que le lesbianisme a eu cours à Zanzibar, avec des pratiques de *tribadisme*, de *kusagana* ou encore le *cunnilingus*. Il relève tout de même que l'homosexualité homme a parfois existé ici sous l'empire spirituel et rituel. Il cite à cet effet l'exemple des Kivaï en Côte d'Ivoire où le rituel de la sodomie est utilisé pour rendre plus vigoureux ses pratiquants. Dès lors, il opine que les rites initiatiques et pratiques spirituelles de l'homosexualité en Afrique noire ancienne participaient du renforcement de la cohésion sociale, de la maîtrise de l'art de la guerre et de la transformation du statut sexuel de l'individu.

Bien évidemment, d'autres travaux vont enrichir ces derniers (P. Awondo, 2013). Cependant, leurs auteurs s'aperçoivent très vite qu'ils ne tablent que sur des épiphénomènes, car ils abordent soit des questions relevant du rituel, soit des appendices relevant des pratiques métaphysiques ou jouissives. Ainsi, il appert que ces écrits ne rendent aucunement compte de l'homosexualité comme norme sexuelle en Afrique ancienne. L'existence de ces pratiques ne prouve donc rien qui soit de nature à disqualifier ici le discours de l'hétérosexualité comme étant intrinsèquement liée à ses valeurs socioculturelles et religieuses. Le titre de l'article d'E. Evans-Pritchard, considéré comme rampe de lancement des travaux des auteurs occidentaux ou africains contemporains en termes de preuve de l'existence, par le passé, des pratiques homosexuelles en Afrique noire, est symptomatique de cette réalité.

L'auteur parle bel et bien de « l'inversion sexuelle », comme pour dire qu'il y a retournement de la norme, laquelle est hétérosexuelle.

En toile de fond donc, l'homosexualité décrite par les précédents auteurs comme pratique sexuelle ayant existé en Afrique noire précoloniale et pré-religieuse, n'est autre que la traduction des déviances sociales. Or, celles-ci existent dans tous les domaines de la vie en société. Les sacrifices humains, les meurtres, le vol, l'anthropophagie et, pour entrer dans le champ sexuel, l'inceste, sont des pratiques qui ont été connues dans des sociétés africaines anciennes. Pour autant, elles ne reflètent pas les valeurs socioculturelles africaines.

Somme toute, c'est d'abord au travers de l'attachement à ses valeurs socioculturelles et à l'éthique religieuse que l'Afrique noire structure son déterminisme anti-LGBT. Cette attitude s'explique également à travers l'évitement d'une dé-civilisation sexuelle chaotique dans son aire géographique.

2.2.L'évitement d'une dé-civilisation sexuelle chaotique

Pour l'Afrique noire, la poussée impérialiste LGBT dans son aire géographique apparait comme un projet de dé-civilisation sexuelle géopolitiquement chaotique. A ce titre, son évitement se pose comme un impératif catégorique. Il structure son déterminisme anti-LGBT. Autrement dit, l'idée pour l'occident de faire adopter l'homosexualité en Afrique noire amène à penser qu'il y a ici un agenda géopolitique caché.

Celui-ci est, pour l'Afrique noire, sa conduite vers la normalisation expiatoire d'une sexualité artificielle infertile. Toute chose qui est de nature à la mener dans l'abime éternel. Quelques travers

permettent de le démontrer à suffisance, notamment économico-sanitaires, démographiques, et géopolitiques.

Parlant des travers économico-sanitaires de l'homosexualité - à éviter pour ne pas que l'Afrique noire sombre dans le chaos - quelques repères doivent être donnés. Le premier est que l'homosexualité des hommes a longtemps fait l'objet des problèmes de santé publique de par le monde homophile (C. Delebarre, C. Genon, 2013). L'exemple du Sida, entre autres, permet d'en avoir une idée. Au juste, les enquêtes de terrain montrent que les pratiques homosexuelles hommes exposent davantage les partenaires à la contamination du VIH (Beh, 2010).

Citant une enquête de Prevagay, réalisée en 2009, C. Delebarre et C. Genon (2013) relèvent que « dans les lieux de socialisation gays, et à destination des hommes ayant des rapports sexuels réguliers ou occasionnels avec des hommes (HSH), [l'étude] confirme un niveau de transmission élevé dans cette population où la prévalence du VIH s'élève à 18% et l'incidence à 3% ». Par ailleurs, les précédents auteurs soulignent que « parmi les gays qui découvrent leur séropositivité, la part des jeunes de moins de 25 ans a augmenté, puisqu'elle est située autour de 14% aujourd'hui contre 7% en 2003 » (C. Delebarre, C. Genon (2013).

En outre, il apparait que, du fait de la spécificité des rapports sexuels homosexuels, leur santé est fragile. En conséquence, il leur faut des spécialistes de la santé sexuelle, notamment de la gynécologie obstétrique et des sages-femmes qui devront les suivre dans le cadre de leur reproduction (Ph. Faucher, D. Hassoun, Th. Linet, 2023). Et pourtant, il se trouve qu'en général, « les médecins et les sages-femmes sont souvent désarmés face à ces populations et ne possèdent pas les connaissances pour donner le meilleur accueil et les soins les plus adaptés aux patients » (Ph. Faucher, D. Hassoun, Th. Linet, 2023) homosexuels.

Ces éléments succincts interrogent l'Afrique noire qui, sur ce plan, fait face à d'importants problèmes. En effet, il est constant que si cette partie du monde s'oriente vers l'homosexualité, elle court vers le chaos. La raison en est qu'elle compte, très peu voire pas, de spécialistes de la santé sexuelle des LGBT. Par ailleurs, et à supposer qu'elle en comptât, le taux de pauvreté des populations est très important. De ce fait, les homosexuels potentiellement infectés par le sida, ne pourront pas assurer leurs soins.

Il en est ainsi du paiement des frais d'interventions chirurgicales et de traitements des maladies qui leur sont spécifiques. Au demeurant, ces personnes homosexuelles seront vouées à la morbidité permanente et à la mortalité.

Concernant les travers démographiques de l'homosexualité, il ressort que ceux-ci sont tout aussi un facteur de construction du chaos en Afrique noire. En effet, si cette partie du monde s'ouvre à l'homosexualité, son taux de natalité connaitra une baisse drastique, car l'Afrique noire est substantiellement tributaire d'une population jeune et pauvre.

En conséquence, l'Afrique noire subira un dépeuplement chaotique justifié par l'incapacité pour ces jeunes de pouvoir assumer financièrement le type de reproduction qu'impose cette pratique sexuelle. Dès lors, ce continent se verra possiblement surpeuplé par des populations étrangères. Autrement dit,

il pourra être envahi et vidé de son peuple.

Parlant des travers géopolitiques de l'homosexualité, comme facteur du chaos de l'Afrique subsaharienne, le constat est tout aussi constant. C'est que, la dimension géopolitique dont il est fait allusion tourne autour du paradigme de la domination, étant donné que dans tout couple, il y a un dominant et un dominé. En effet, dans les couples hétérosexuels, le dominant est l'homme, qui pourvoit généralement aux besoins du couple, et le dominé est la femme. Il en est ainsi des couples homosexuels. En l'espèce, le dominant est celui qui joue le rôle actif et qui pourvoit aux besoins du couple, et le dominé, celui qui joue le rôle passif.

A travers ce schéma, l'occident qui initie l'Afrique noire à cette pratique homosexuelle devient le partenaire dominant. Corrélativement, l'Afrique devient le partenaire passif. Or, il se trouve que de nos jours, l'occident est de plus en plus intéressé par les ressources naturelles du sol et du sous-sol de l'Afrique. Etant le partenaire actif, il va mieux séduire l'Afrique, partenaire passif, afin d'happer les ressources stratégiques convoitées y compris son espace géographique.

Conclusion

La géopolitique des LGBT en Afrique noire est mise en péril. Elle fait face à une résistance remarquée. Celle-ci est le fait d'un choc entre l'homophilie impérialiste de l'Occident et l'hétéronormativité de l'Afrique dont le biomimétisme sexuel structure les valeurs sexuelles socioculturelles et religieuses.

A proprement parler, la révolution LGBT, qui à tout le moins a fait bénéficier à cette minorité sexuelle et de genre un nombre important de droits, s'illustre de nos jours comme un facteur d'impérialisme homophile en Afrique noire. En effet, cette partie du continent reste fortement réfractaire à la cause LGBT, contraire à ses valeurs socioculturelles et religieuses.

Dans cette perspective, elle a toujours prévu des lois pénales très rigoureuses à l'endroit des homosexuels. Substantiellement, l'Afrique noire a durci sa législation envers l'homosexualité, avec parfois des condamnations à perpétuité, voire des condamnations à mort. Cet état des faits a amené l'Occident homophile à s'investir dans une dynamique actantielle qui mobilise une diplomatie LGBT offensive et une théologie politique pontificale de tolérance homophile.

A tous égards, l'Occident homophile, qui a pris sur lui de défendre la cause LGBT en Afrique noire, a posé deux actes majeurs dans l'optique de booster son projet. Dans un premier temps, il a mis en œuvre une diplomatie LGBT portée par des Ambassadeurs, notamment en France, dont les missions sont de faire la promotion de cette minorité sexuelle et de genre.

C'est dans cette optique que J-M Berthon, Ambassadeur des droits des LGBT avait mis le cap sur l'Afrique noire à l'effet de lutter pour les droits des LGBT sur le continent. Par ailleurs, d'autres moyens parallèles, formels et informels, notamment des pressions politiques, seront mobilisés à cet effet. Ceux-ci ont favorisé la dépénalisation de l'homosexualité dans certains pays d'Afrique noire, comme le Gabon, l'Angola et le Botswana, entre autres.

Dans un second temps, il a œuvré pour que le Pape prenne une note autorisant la bénédiction des couples homosexuels le 18 décembre 2023.

Toutefois, ces actions ont été frappées d'un rejet radical de la part de l'Afrique noire. Ceci s'exemplifie à un double niveau. *Primo*, le Cameroun a déclaré *persona non grata* J-M Berthon qui avait annoncé sa venue dans ce pays en 2023. Aussi, O. Sonko, Premier Ministre du Sénégal, a déclaré non avenue la défense d'une cause LGBT dans son pays, cause défendue *in situ* par J-L Mélenchon en 2024. *Secondo*, les évêques d'Afrique se sont opposés, le 12 janvier 2024, à la bénédiction des homosexuels autorisée par le Pape François.

Fort de ces énoncés, il est apparu que la résistance observée contre la cause LGBT en Afrique noire, et portée par l'occident homophile, s'explique à un double titre. Premièrement, l'Afrique noire argue que l'homosexualité est contraire à ses valeurs socioculturelles et religieuses. Néanmoins, ce postulat a fait l'objet d'importants écrits qui soulignent l'existence, par le passé, des pratiques homosexuelles sur le continent noir.

Cependant, il apparait qu'il s'agit des épiphénomènes qui sont le fruit des déviances, rituels et pratiques métaphysiques. Ils ne rendent donc pas compte de la normalité homosexuelle dans la civilisation africaine. Dès lors, l'Afrique noire marque son rejet aux LGBT et œuvre pour un attachement sans réserve à ses valeurs socioculturelles et religieuses hétérosexuelles.

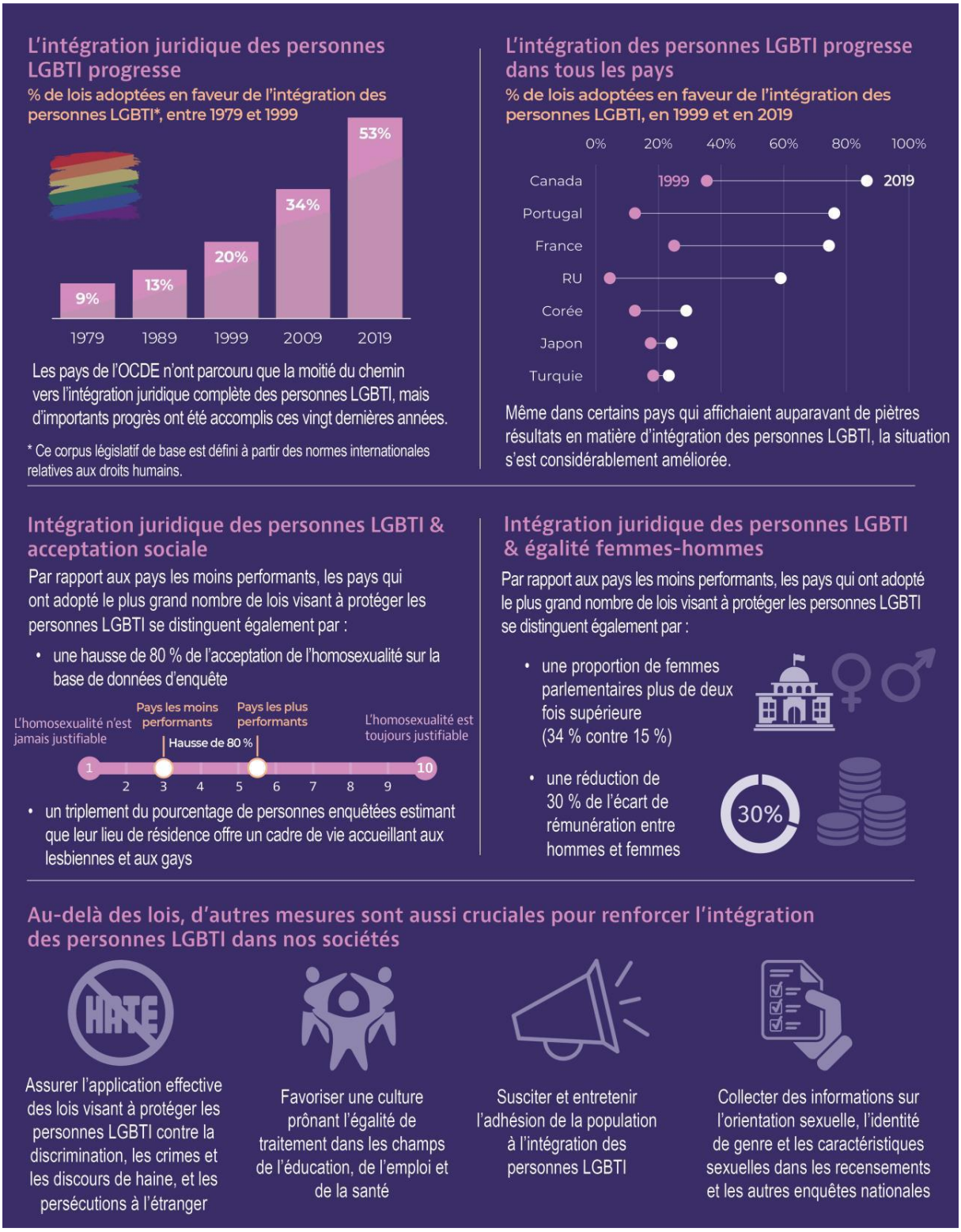
Secondairement, l'Afrique noire souligne que l'impérialisme LGBT dans son aire géographique est une dynamique de dé-civilisation sexuelle chaotique pour elle. Autrement dit, il est travaillé par un agenda caché, en l'occurrence celui du chaos de ce continent. Ceci parce que l'homosexualité est un facteur de morbidité et de mortalité pour des populations pauvres incapables d'assurer les soins relatifs aux maladies comme le Sida qui affecte le plus les personnes hommes homosexuelles.

Aussi, parce que l'homosexualité est un facteur de dépeuplement de l'Afrique, car ses populations jeunes et pauvres ne sont pas à mêmes d'assurer financièrement la reproduction qui s'impose à l'homosexualité. Enfin, parce que l'homosexualité est un facteur géopolitique d'assujettissement sexuel de l'occident actif et dominant sur l'Afrique noire passives et dominée.

Somme toute, la géopolitique des LGBT en Afrique noire interpelle au plus profond l'Afrique noire colonisée. Etant donné que l'homosexualité intègre désormais les logiques impérialistes des hégémons mondiaux, une question mérite d'être posée. Celle-ci est de savoir si le projet de colonisation sexuelle de l'Afrique noire par l'occident, sous l'empire de la cause LGBT, n'est pas un réel enjeu géopolitique de sa recolonisation politique ?

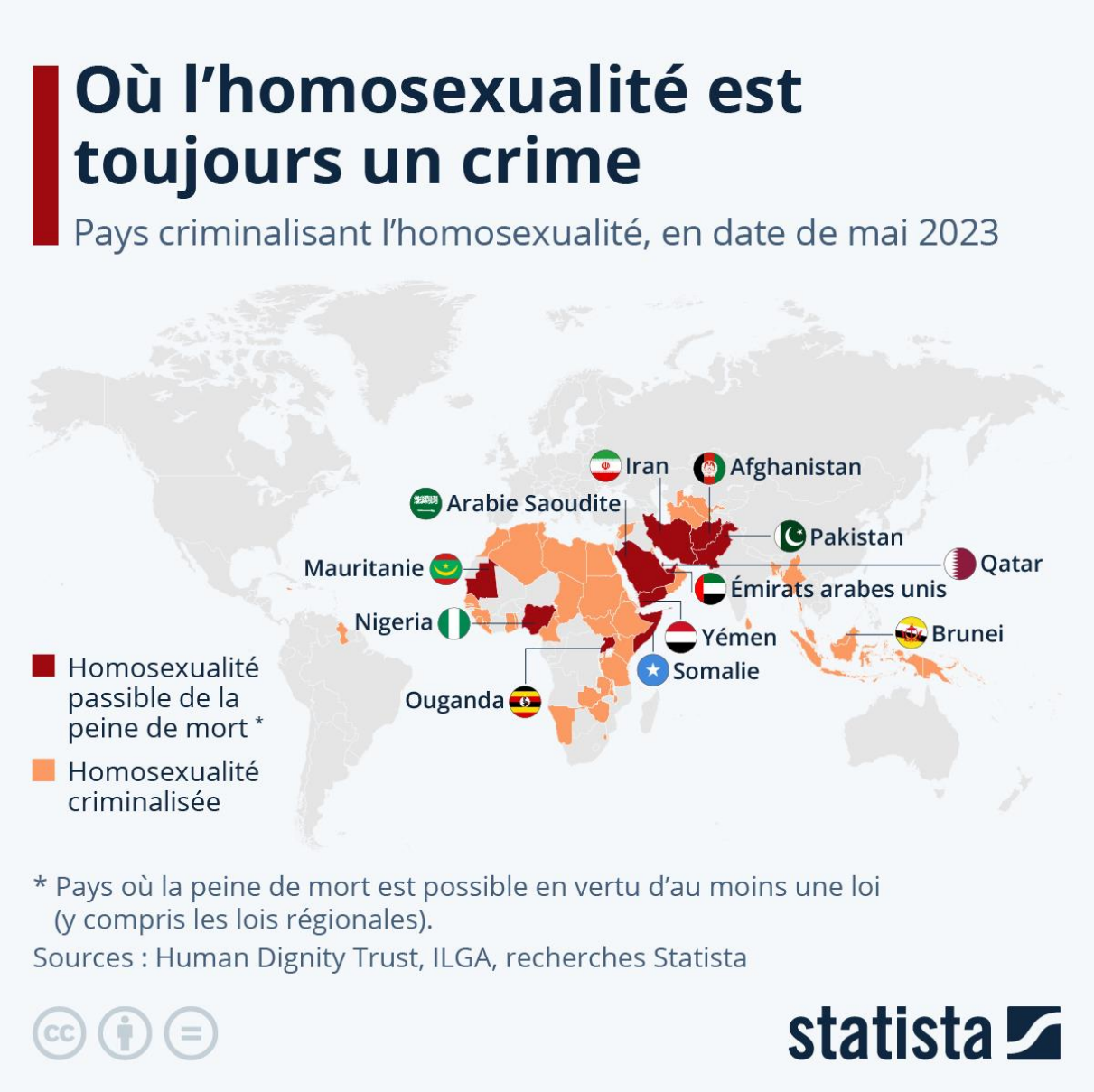
Figures

Figure 1 : Intégration juridiques des LGBT 1979 – 2019



Source : OCDE, 2020

Figure 2 : Criminalisation de l'homosexualité dans le monde



Source : OCEDE, 2020

Figure 3 :Pays ayant légalisé les mariages homosexuels au monde

Source : ***Statista*, 2024**

Bibliographie

ACHIN Catherine, BERENI Laure, 2013, « Comment le genre vint à la science politique », in *Dictionnaire. Genre et Science Politique*, pp. 13 – 42

ARON Raymond, 1984, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy.

AUTRAND François, 2007, *Histoire de la diplomatie française : Du Moyen-âge à l'empire*, Paris, Tempus, 1ère éd

AWONDO Patrick, GESCHIERE Peter, REID Graeme, JAUNAIT Alexandre, LE RENARD Saba A., MARTEU Elisabeth, 2013, « une Afrique homophobe ? Sur quelques trajectoires de politisation de l'homosexualité : Cameroun, Ouganda, Sénégal et Afrique du Sud », in *Raisons Politiques*, n° 49, pp. 95 – 118

AWONDO Patrick, 2019, *Le sexe et ses doubles : (homo(sexualités en postcolonie*, Lyon, ENS Editions

BADIE Bertrand, 2011, *La diplomatie de connivence : Les dérives oligarchiques du système* international, Paris, La Découverte

BERKER Meg-John, SCHEELE Jules, 2023, *Queer theory, Une histoire graphique*, Paris, La Découverte

BONNET Gérard, 1983, *Les perversions sexuelles,* Paris, PUF

BOZON Michel, 2004, « La nouvelle normativité des conduites sexuelles, ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes », in Jacques Marquet (dir), *Normes et conduites sexuelles : Approches sociologiques et ouvertures pluridisciplinaires,* Editions Academia, pp. 15 – 33

BOZON Michel, 2018, *sociologie de la sexualité : Domaines et approches*, Paris, Armand Colin, 4e éd

CHAUTARD Sophie, 2009, *La géopolitique,* Studyrama, 2e éd

CORRIVEAU Patrice, DAOUST Valérie (dir), 2010, *La régulation sociale des minorités sexuelles : L'inquiétude de la différence*, Presses de l'Université du Québec

DE VILLEPIN Dominique, 2005, *Histoire de la diplomatie française*, Paris, Perrin

DEAN Tim, 2006, « Lacan et la théorie queer », in *Cliniques Méditéraniennes*, 2006 / 2, n°74, pp. 61 – 78

DELEBARRE Caroline, GENON Clotilde, 2013, « L'impact de l'homosexualité sur la santé des jeunes homosexuel.le.s », in *Cahiers de L'Action*, n° 40, pp. 27 – 36

DELOYE Yves, 2013, « Comptes rendus », in *Revue Française de Science Politique*,, vol 60, pp. 610 - 629

DOLLFUS Olivier, 1994, *L'espace-monde*, Paris, Economica

DUGGAN Laura Virginia, 2002, « The new homonormativity : The sexual politics of neoliberalism », *Materializing democracy : Toward a revitalized cultural politics.* Durham : Duke University Press, p. 175 - 194

ELIAS Norbert, 2003, *La civilisation des mœurs,* Paris, Pocket

EVANS-PRITCHARD Evan, 1970, « sexual inversion among the Azande », in *American Anthropologist*, n°6, Vol 72, pp. 1428 – 1434

FASSIN Eric, 2009, *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique,* Paris, Editions de l'EHESS

FAUCHER Philippe, HASSOUN Danielle, LINET Thelma, 2023, *Santé sexuelle et reproductive des personnes LGBT*, Elsevier-Masson

FOUCAULT Michel, 1983, *L'usage du plaisir : histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard

FREUD Sigmund, 1987, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 1905, trad, Paris, Gallimard

FRUND Julien, 1990, « La neutralité axiologique », in *Etudes sur Max Weber*, pp. 11 – 69

GROSSER Alfred, 1972, *L'explication politique : Une introduction à l'analyse comparative,* Paris, Presses de Sciences Po

GUEBOGUO Charles, 2006, « L'homosexualité en Afrique : Sens et variations d'hier à nos jours, in *Socio-Logos*, en Ligne

HUNTINGTON Samuel, 2000, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob

IGARTUA Karine Josée, MONTORO Richard, 2015, « Les minorités sexuelles : concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée », vol 40, n° 3, pp. 19 – 35

KOUASSI N'DRI Marcel, 2016, *L'homosexualité en Afrique : des valeurs du devenir au devenir des valeurs,* Connaissances et Savoir, Tome 2

LOROT Pascal, 1999, *Histoire de la géopolitique*, Paris, Economica.

MAIETTA Michel, 2019, *Géopolitique de l'homophobie*, Paris, IRIS

MARTEL Frédéric, 2013, *Global Gay. Comment la révolution gay change le monde*, Paris, Flammarion

MECARY Caroline, 2003, *Les droits des homosexuels*, *Paris*, PUF

PERREAU Bruno, 2018, *Qui a peur de la théorie queer*, Paris, Les Presses de Science Po

POPPER Karl, 1972, *La connaissance objective : Une approche évolutionniste,* Paris, Flammarion

PUAR Jasbir K, 2012, *homonationalisme : politique queer après le 11 septembre 2001*, Editions Amsterdam

RAULT Wilfried, TRACHMAN Mathieu (dir), 2023, *Minorités de genre et de sexualité : Objectivation, catégorisations et pratiques d'enquête*, INED

REBUCINI Gianfranco, 2013, « Homonationalisme et impérialisme sexuel : Politiques néolibérales de l'hégémon », in *Raisons Politiques,* n° 19, pp. 75 – 93

ROSIERE Syéphane, 2001, « Géographie politique, géopolitique et géostratégie : Distinctions opératoires », in *L'Information Géographique*, n° 65, vol 1, pp. 33 – 42

SCHMITT Carl, 1988, *Théologie politique, 1922, 1969*, Paris, Gallimard

STEGER-KICINSKI Arthur, 2023, « L'ambassadeur français aux droits LGBT+ : Une perspective critique queer sur l'indétermination de la diplomatie LGBTQI+ », in *La Revue des Droits de L'Homme*, en Ligne

THUAL François, 1996, *Méthodes de la géopolitique : Apprendre à déchiffrer l'actualité*, Paris, Ellipses

TIR Sonia, 2024, *Sortir du placard : LGBT en politique*, Paris, Fayard

VAÏSSE Maurice, 2018, *Diplomatie française : Outils et acteurs depuis 1980*

VULCA Fidolini, 2018, *La production de l'hétérormativité : Sexualité et masculinité chez de jeunes marocains en Europe*, PU MIDI

WALLERSTEIN Immanuel, 2004, « The itinerary of world-systems analysis or how to resist becomming a théory », in *The incertainties of knowledge*, Philadelphie, Temple University Press, pp. 83 - 108

WEBER Max, 2002, *Le politique et le savant*, 10X18

WURTH Florent, 2021, *L'homonormativité*, Paris, Editions Verone

ZIEGLER, Andreas R, MONTINI Michel, COPUR Eylem, 2015, *Droit des LGBT : Droits des gays, lesbiennes, bisexuells et transgenre en Suisse : Partenariat enregistré, communauté de vie de fait, questions juridiques concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre*, Bâle, Helbing Lichtenhahn Verlag, 2e éd

Numéro 013 Juin 2024
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053

HARIS N°13 Juin 2024